

Souvenez-vous, au cours de la fête de Noël 1913, Anne est si capricieuse et si insupportable que son grand-père, à qui elle tient tête, ne peut s'empêcher de répliquer : « Je plains sa pauvre mère quand elle aura vingt ans ».

Quelques années plus tard ce sera pourtant la même petite Anne qui viendra apporter aux Sœurs Auxiliatrices de Cannes un gros paquet dans lequel elle a soigneusement emballé les petits soldats de plomb blessés, posés sur des civières avec une tente et tout le matériel de la Croix-Rouge, sans oublier aussi les petites infirmières en plomb... Et nous savons bien ce que représentaient ces jouets là pour Anne. Entre ces deux anecdotes nous voyons bien l'évolution d'Anne qui se fait par sa famille et dans sa famille.

Nous savions les parents d'Anne profondément chrétiens et, même seule, Madame de Guigné éduque ses enfants avec fermeté certes, mais avec tendresse et douceur.

Anne reçoit les premières formations de sa foi, de son espérance et de sa charité dans l'exemple et la pratique : Madame de Guigné lit régulièrement les paraboles qu'elle adapte à l'âge de ses enfants, elle leur raconte aussi la vie des saints.

La visite au Saint Sacrement et la messe sont aussi au cœur de la vie chrétienne de la famille. Avec Madame de Guigné les enfants apprennent à prier. Le « Notre Père » bien sûr et le « Je vous salue Marie », mais aussi bien d'autres prières et la prière des Saints aussi. Ce « Gloire au Père », par exemple que la petite fille récite souvent dans le jardin de la Cour, à Annecy. Il est intéressant de se souvenir de ce que Anne dit de ses parents :

« Il faut aimer ses parents, mais ce n'est pas un commandement : cela vient du cœur » - « Respecter ses parents, les servir, leur obéir » et enfin cette si belle remarque pleine de reconnaissance et d'amour :

« Si mon corps a besoin de la nourriture pour vivre, il faut aussi une nourriture à la vie de mon âme » Quelle est-elle ? « Tout ce qui est vrai, bon et beau : tout ce que j'ai appris sur les genoux de maman. »

En 1921 au cours d'une petite retraite, elle note : « Pour copier mon modèle, l'Enfant Jésus, je veux à la fin de la journée compter les victoires : j'offrirai au Bon Dieu un effort si je trouve le temps long... A la fin de ma retraite, je compterai mes victoires en grain de blé... Ils seront transformés en farine pour faire les hosties de ma communion... Ce n'est pas maman qui peut faire ce travail pour moi ».

Voilà comment Anne entend « héroïsme » et quand elle le pratique, elle ne sait le nommer. Elle est héroïque avec simplicité, cette simplicité qui rappelle celle de Jésus dans la Sainte Famille de Nazareth. Ces petits, qui par leurs vertus sont déjà grands.

En ces jours d'Avent où en Provence, des grains de blé sont mis à germer pour éclore près de la crèche, Anne pourrait à son tour nous donner des idées pour qu'à son exemple, nous aussi, petits et grands, nous comptions les victoires...

Odile Gautron